

Nous étions avec Lui

Car ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la Gloire magnifique : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne (2 Pierre 1:16-18).

Lorsque Pierre, à la fin de sa vie, se souvient d'avoir été avec Jésus sur la montagne de la Transfiguration, c'est comme si c'était hier. La fraîcheur de cette expérience ne l'a jamais quitté. Pierre se qualifie d'esclave avant d'écrire qu'il est apôtre. Il a été appelé par le Seigneur comme évangéliste, puis comme pasteur du troupeau de Dieu. Et au début de sa dernière lettre, il se réjouit avec ceux qui ont reçu la même foi précieuse que lui. Et il exalte la personne du Christ comme « notre Dieu et Sauveur Jésus Christ » (v.1). La transformation de ce pêcheur autrefois impétueux en un humble serviteur à l'image du Christ est une joie à contempler.

C'est la marque d'un véritable cœur de berger que de désirer voir le peuple de Dieu expérimenter sa grâce et sa paix (v.2) par le Saint Esprit, approfondissant ainsi notre connaissance de Dieu et du Seigneur Jésus. Pierre avait une compréhension profonde de la grâce et de la paix du Sauveur. Il était pleinement conscient des bénédictions de la puissance divine dans sa propre vie. Il se réjouit des promesses infiniment grandes et précieuses de Dieu et du fait que ses confrères croyants participent à la nature divine. Il encourage les saints de Dieu à tout faire pour prospérer dans leur précieuse foi, en manifestant des caractéristiques qui témoignent de leur vie en Christ. Cela culmine dans l'amour et l'espérance d'être avec le Christ (vv.5-11).

Le Sauveur a dit à Pierre que sa vie serait longue et se terminerait par le martyre (Jean 21:18-19). Il écrit comme ce jour-là approchait à grands pas (v.14). Son attention était entièrement tournée vers le peuple de Dieu qu'il était appelé à guider jusqu'à la fin de son séjour sur terre. Il voulait leur laisser un héritage spirituel inoubliable. « Mais je m'étudierai à ce qu'après mon départ vous puissiez aussi en tout temps vous rappeler ces choses » (v.15). L'apôtre nous assure que nous ne suivons pas des « fables ingénieusement imaginées ». Pour preuve, il nous ramène avec lui-même,

Jacques et Jean, au jour où, témoins oculaires de la majesté du Christ, ils ont entendu Dieu le Père dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ». Ils avaient été avec Jésus sur la montagne sainte (v.18). Bientôt, il serait « avec Jésus » pour toujours.

Ce matin, par la foi, nous avons une nouvelle opportunité d'être avec Jésus. Nous le voyons « couronné de gloire et d'honneur » (Hébreux 2:19). À l'instar de Moïse et d'Élie dans Luc 9:30-31, nous pouvons maintenant méditer sur la mort du Seigneur, en nous souvenant de Lui et des pensées du Père concernant le Fils. À ce moment-là, Pierre, bouleversé, désirait réagir mais ne savait que dire. Lui et ses compagnons disciples étaient saisis de crainte, enveloppés par la nuée sur la montagne (Luc 9:33-34). Mais ils ont entendu la voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! » Aujourd'hui, nous venons à Lui, adorateurs, remplis de la splendeur de l'amour du Christ et de la paix qu'il nous apporte. Le désir du Père d'accueillir les adorateurs en sa présence s'accomplit (Jean 4:23). Nous n'avons aucune crainte, car Dieu se réjouit d'entendre, du plus profond des cœurs de ses enfants, leur réponse au Sauveur qui nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous. Le ciel et la terre sont unis lorsque nous nous souvenons de Jésus et que nous parlons au Père de la gloire de la personne et de l'œuvre de son Fils, anticipant le retour du Christ lorsque « l'étoile du matin se soit levée » dans nos cœurs (v.19) et que nous « serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:17).

Gordon D Kell